

*Alexandre Chenevert, de nouveaux avant-textes**

par

Jocelyne Thifault
Radio-Canada
Montréal (Québec)

RÉSUMÉ

«*Alexandre Chenevert, c'est le drame de l'homme moderne face à l'information*» (Gagné, 1973, p. 72). Gabrielle Roy, en faisant ce commentaire en 1970, indiquait un des chemins à prendre pour l'interprétation de son roman. En suivant cette piste thématique, des recherches génétiques ont permis d'ajouter des sources, bilingues cette fois, à celles déjà mises au jour par la critique et de jeter un nouvel éclairage sur la manière de travailler de Gabrielle Roy. Ces recherches ont montré qu'elle s'est servie pour son roman de deux calepins dans lesquels elle avait notamment consigné des événements politiques de 1947 et 1948, à partir de *l'Action catholique*, de *La Presse* et du *Britannica Book of the Year*. Ces avant-textes contribuent au réalisme du roman, un réalisme critique, car, à travers le héros, la romancière et ancienne journaliste analyse et critique les médias d'information pour en arriver à la conclusion qu'ils appellent à une nouvelle solidarité humaine.

ABSTRACT

According to Gabrielle Roy, "*Alexandre Chenevert is the story of modern man in the information age.*" When she made this comment in 1970, Gabrielle Roy indicated one of the approaches to take in interpreting her novel. By adopting this thematic approach, historical research has enabled us to add *bilingual* sources to those already discovered by the critics, and to throw a new light on Roy's work methods. The research has shown that, to write *Alexandre Chenevert (The Cashier)*, Roy used two

* Version remaniée d'une communication qui n'a pu être présentée dans le cadre du Colloque international «Gabrielle Roy» qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface du 27 au 30 septembre 1995.

notebooks in which, among other things, she recorded political events that occurred in 1947 and 1948 and which were taken from articles in the newspaper *Action catholique*, the newspaper *La Presse* and the *Britannica Book of the Year*. These foretexts contribute to the novel's realism. Such realism is critical since, through the novel's hero, the former journalist examines and criticizes the information media and concludes that they require a new human solidarity.

Gabrielle Roy a mis sept longues années à écrire *Alexandre Chenevert*. De tous ses livres, c'est celui qui lui a demandé le plus de temps. Elle en a eu l'idée à la fin de l'année 1947, alors qu'elle était à Paris. Elle a commencé à écrire son roman là-bas, mais l'a mis de côté et repris seulement après son retour au Canada en 1950. Quatre ans plus tard, *Alexandre Chenevert* était publié. La genèse de ce roman a suscité l'intérêt de quelques chercheurs. Marc Gagné (1973) a vu les sources de cette œuvre dans deux nouvelles publiées en 1948¹, «Feuilles mortes» (Roy, 1948a) et «Sécurité» (Roy, 1948b), puis dans quatre articles parus en 1941: «Les deux Saint-Laurent» (Roy, 1941a), «Est-Ouest» (Roy, 1941b), «Du port aux banques» (Roy, 1941c) et «Après trois cents ans» (Roy, 1941d).

François Ricard a estimé, pour sa part, que «Sécurité», «Feuilles mortes» et «La justice en Danaca et ailleurs» constituaient les avant-textes du roman:

[...] Ces trois récits, en dépit de leurs nombreuses maladresses, préparent directement le roman. Dans chacun, on trouve en effet un personnage de petit col blanc, acharné au travail, hanté par les problèmes financiers, et surtout, absolument seul au milieu même de ses familiers (Ricard, 1975, p. 76).

Quant à Paul Socken, il a ajouté un autre avant-texte à la liste de François Ricard, «Une voile dans la nuit» (Roy, 1944); il a conclu son étude en précisant: «There may very well be other sources» (Socken, 1987, p. 75). Des recherches effectuées au «Fonds Gabrielle Roy» lui donnent raison.

LA PISTE DE L'INFORMATION

Alexandre Chenevert, conçu et rédigé après la Seconde Guerre mondiale, témoigne du climat politique de l'époque.

L'action se situant à Montréal, le roman rend également compte de l'entrée des Québécois dans l'ère urbaine et la société de consommation. Les médias de masse, notamment la presse à grand tirage et la radio, sont omniprésents dans *Alexandre Chenevert*: les nouvelles fourmillent et, bien que surtout internationales, elles sont aussi nationales, provinciales, montréalaises et médicales. À plusieurs reprises, il est question dans le roman de guerre froide, de négociations de paix, de menace nucléaire, de grèves, de famine, de cancer, etc.

Or, dans les archives de Gabrielle Roy concernant *Alexandre Chenevert*², on trouve aussi des éléments d'actualité consignés dans deux petits calepins bleus. Ces deux carnets, écrits de la main de l'auteur, ne sont pas identifiés, mais leur contenu est différent. Dans l'un, Gabrielle Roy a rédigé des notes en français (calepin français); dans l'autre, elles les a écrites en français et en anglais (calepin bilingue). Par ailleurs, il y a aussi parmi les manuscrits et les épreuves du roman, un article de *l'Action catholique* traitant de la famine dans le monde. En comparant ces documents aux nouvelles journalistiques contenues dans le roman, on découvre que Gabrielle Roy s'est notamment inspirée de ses calepins français et bilingue et de l'article de *l'Action catholique* pour l'élaboration d'*Alexandre Chenevert*.

LE CALEPIN FRANÇAIS

Dans ce carnet, Gabrielle Roy a inscrit des jours des mois de mars, avril et mai sans toutefois faire mention de l'année. À chacun des jours correspond un événement de l'actualité internationale, canadienne, québécoise ou montréalaise. Il est apparu évident, après recherches, que les notes de Gabrielle Roy étaient pour la plupart des retranscriptions de titres provenant du journal *La Presse* de 1947. Puis, en examinant ces notes de calepin avec les nouvelles dans *Alexandre Chenevert*, on remarque que Gabrielle Roy a utilisé dans son roman trois titres de *La Presse* qu'elle n'a presque pas retouchés.

D'abord, la note suivante que Gabrielle Roy a inscrite dans son calepin provient mot pour mot d'un titre et sous-titre à la une de *La Presse* du 3 avril 1947:

Jeudi 5 avril

Le consul yougoslave Zaco Popovitch s'en va.

Il avait tenu sur Pie XII des propos qui furent blâmés [*sic*] aux Communes³.

Dans le roman, l'auteur reprend cette note presque intégralement alors que le narrateur raconte qu'Alexandre est à la cafétéria *North Western Lunch*, assis à une table avec son journal et qu'il lit: «[...] que Zaco Zopovitch s'en allait, car, ayant tenu des propos scandaleux sur Pie XII, il avait été blâmé aux Communes» (Roy, 1979, p. 63). Le lien de parenté entre le calepin, *La Presse* et le roman ne fait pas de doute. Aussi, dans le passage de la nouvelle brute à la fiction, Gabrielle Roy n'a modifié qu'une seule lettre au nom du consul et a dramatisé l'information en ce qui concerne les propos du consul en les qualifiant de «scandaleux».

Puis, cette autre note de Gabrielle Roy est une retranscription du titre d'une nouvelle de la page 11 de *La Presse* du 6 mai 1947: «mardi 6 mai Tout Louiseville a chômé en l'honneur de la Vierge». Dans son roman, l'auteur insère ce titre tel quel avec la concordance verbale qui s'impose. Le narrateur raconte qu'Alexandre a lu dans son journal: «[...] que tout Louiseville avait chômé en l'honneur de la Vierge...» (Roy, 1979, p. 63).

Enfin, cette autre inscription dans le carnet de Gabrielle Roy est une copie exacte des titre et sous-titre en première page de *La Presse* du 16 avril 1947:

mercredi 16 avril
Représailles en Palestine et à Londres
Dix officiers pendus pour chaque condamné.

Dans le roman, l'auteur conserve l'essentiel de cette information tout en y apportant quelques transformations. Malgré la réécriture que Gabrielle Roy fait, la correspondance entre le calepin, *La Presse* et le roman demeure toutefois évidente. Ainsi Alexandre, toujours à la cafétéria, lit dans son journal «[...] que dix officiers étaient pendus en Palestine pour chaque condamné à mort...» (Roy, 1979, p. 62). Puis, un peu plus loin dans le récit, Alexandre voit Godias et l'invite à sa table. Il lui demande: «As-tu lu qu'en Palestine on fusille dix otages pour chaque acte de terrorisme?» (Roy, 1979, p. 69).

Outre ces grands titres de *La Presse*, Gabrielle Roy a également consigné dans son carnet français des annonces publicitaires, notamment celle-ci:

Annonce dans La Presse

Voyage de noces

35.00 et plus

Nous avons plusieurs sélections

Aucune obligation

L'Agence de Voyage Where-to-Go Ltée.

On n'a pu retracer la note intégrale de Gabrielle Roy dans *La Presse* bien que d'autres annonces de l'agence *Where-to-go* aient été publiées dans ce quotidien au cours de l'année 1947⁴. En revanche dans le roman, l'annonce écrite dans le calepin est reproduite presque intégralement. Gabrielle Roy l'a disposée différemment et écrite en lettres majuscules, et elle a changé le terme «Ltée» pour «Ltd». Ainsi, le narrateur indique à propos d'Alexandre:

Tournant une page, il lut quelque chose d'entièrement neuf:

VOYAGES DE NOCES. \$ 35.00 ET PLUS.

NOUS AVONS PLUSIEURS SÉLECTIONS;

AUCUNE OBLIGATION.

L'AGENCE DE VOYAGE WHERE TO GO LTD (Roy, 1979, p. 63).

LE CALEPIN BILINGUE

Dans le calepin bilingue, Gabrielle Roy a, contrairement à l'autre calepin, identifié les années de même que sa source d'information, le *Britannica Book of the Year*. Elle y a consigné des événements de l'actualité internationale de janvier, mars et avril 1947 et de janvier, avril, mai, juin et novembre 1948. Elle a également transcrit le nom Goethe avec quelques notes. En comparant le calepin bilingue au *Britannica Book of the Year* et au roman, on découvre là aussi des liens.

En ce qui concerne les notes rédigées en anglais, Gabrielle Roy a retranscrit directement le texte suivant de *A Record of the March of Events of 1947, 1948 Britannica Book of the Year* dans son calepin:

1947 – avril

[...] 22. Pres. Truman's measure to lend \$400,000,000

to Greece and Turkey to aid their fight against

totalitarianism was passed by 67-23 vote in senate (Yust, 1948, p. 6).

Dans le roman, Gabrielle Roy fait état de cette nouvelle dont elle ne gardera, après traduction, que le principal. Le

narrateur rapporte que: «Le président Truman venait de signer un traité d'aide à l'Europe, autorisant un déboursé de 400 millions de dollars en faveur de la Grèce et de la Turquie» (Roy, 1979, p. 283).

On relève cette autre inscription de Gabrielle Roy dans son calepin: «*Berlin bridge (air) established June 28 1948 – for supplying the western sectors of Berlin*». Si on ne retrouve pas trace dans le *Britannica Book of the Year* de cet événement à la date inscrite dans le calepin, il est question cependant du texte du calepin dans le roman lorsque le narrateur indique: «On en était à ravitailler Berlin par avion» (Roy, 1979, p. 295).

Quant aux notes écrites en français dans le calepin bilingue et dont la source demeure inconnue⁵, on en retrouve quelques-unes dans le roman. Notamment, celle-ci que Gabrielle Roy a inscrite dans son livret: «mort de Gandhi 30 janvier 1948». Dans *Alexandre Chenevert*, elle intègre cet événement en décrivant la réaction du petit caissier:

[...] Et Gandhi fut assassiné!
Alexandre, d'abord, se prit à nier la nouvelle, annoncée
par la radio (Roy, 1979, p. 287).

Ici, l'auteur a précisé l'information consignée dans le calepin, en ajoutant qu'il s'agissait d'un meurtre.

Puis, Gabrielle Roy a aussi noté dans son calepin: «16 avril - Texas City est anéantie». Dans le roman, nous retraçons aussi cet événement lorsqu'Alexandre, revenu à Montréal après un séjour au Lac Vert, se met à lire les grands titres des journaux: «... *Une tornade, quelque part dans le Texas, avait fait deux millions de dollars de dégâts...*» (Roy, 1979, p. 270). Même procédé ici également où l'auteur ajoute, dans le roman, des informations supplémentaires qui n'apparaissent pas dans le calepin. Mais, dans les deux cas, le lien avec le calepin comme source d'inspiration du roman reste quand même clair.

Par ailleurs, dans son carnet Gabrielle Roy a écrit le mot «Hyderabad» sans ajouter aucun autre détail. Dans le roman, il est question de cette ville du Pakistan lorsqu'Alexandre s'interroge sur son orthographe. «Mais comment s'épelait Hyderabad? Deux *r* ou un seul *r*? Les manchettes et les sous-titres des journaux de ce temps-ci contenaient des noms d'endroits très singuliers» (Roy, 1979, p. 11).

Gabrielle Roy a aussi écrit dans son calepin une phrase tout près de l'inscription «Goethe»: «Pourquoi ces fièvres de curiosité si vaines? Cette avidité d'apprendre les nouvelles du jour?» Dans le roman, on retrace une phrase réminiscente de ces interrogations lorsqu'Alexandre revient de vacances et qu'il se sent attiré par les nouvelles des quotidiens. Le narrateur demande: «Pourquoi cette soudaine et fébrile curiosité pour les désastres?» (Roy, 1979, p. 269). Dans ce cas, Gabrielle Roy a visiblement fusionné les deux phrases du calepin pour les rendre plus intenses.

L'ACTION CATHOLIQUE

Outre les deux calepins, une dernière source à relever pour la genèse d'*Alexandre Chenevert* est l'article de l'*Action catholique* du 28 juin 1952 écrit par Charles Pelletier et intitulé «La guerre froide fait aussi des millions de victimes». Dans cet article, où il est, entre autres, fait mention d'un rapport sur la pauvreté rendu public en Angleterre, Pelletier écrit: «Des 2 milliards 200 millions d'humains qui composent la population actuelle du globe, dit le rapport, trois sur quatre ne mangent pas à leur faim». Dans le roman, on relève des traces de cette phrase. L'auteur n'utilisera cependant qu'une partie de l'information, la plus saisissante, pour son récit. Il s'agit de l'épisode où Alexandre est dans le bureau du médecin. Le narrateur souligne à propos du petit caissier: «Il eut envie de demander au docteur s'il avait lu lui aussi, la semaine dernière, dans *l'Echo*, que trois hommes sur quatre, sur notre planète, étaient sous-alimentés» (Roy, 1979, p. 165).

À la lumière de ces études comparatives, il apparaît clair que Gabrielle Roy s'est inspirée directement des deux calepins et de l'article de l'*Action catholique* retrouvés parmi les manuscrits d'*Alexandre Chenevert* au «Fonds Gabrielle Roy» de même que de *La Presse* de 1947 et de *A Record of the March of Events 1947, 1948 Britannica Book of the Year*. L'auteur a même repris quelques titres du journal *La Presse* de 1947 dans son roman pour réaliser en quelque sorte un collage. On comprend donc mieux maintenant les paroles de Gabrielle Roy qui expliquait à Paul Socken en 1979 qu'elle avait laissé de côté *Alexandre Chenevert*, commencé en France, parce qu'elle sentait qu'il avait besoin d'un contexte canadien:

[...] I couldn't give it a precise setting while I was still in France. It was clear that Alexandre was a Canadian and needed a Canadian setting. So I put it aside and came back to it when I returned to Canada (Socken, 1987, p. 90).

LE RÉALISME CRITIQUE

Ces éléments d'intertextualité renforcent le caractère réaliste du roman. Gabrielle Roy, en s'inspirant de l'actualité, a certainement voulu toucher de près les lecteurs de son époque mais aussi leur faire prendre conscience de l'influence des médias, surtout ceux de l'information, sur leur vie. Ainsi, le réalisme critique d'*Alexandre Chenevert* met en lumière «le drame de l'homme moderne face à l'information» (Gagné, 1973, p. 72). Le roman laisse entendre que l'abondance des informations et le progrès des moyens de communication sont à l'origine de ce drame.

Il fallait bien lire. L'homme moderne héritait d'une montagne de connaissances. Même s'il eût limité sa curiosité à ce qui s'imprimait dans son temps, il ne fût jamais arrivé à tout avaler. Et où était la vérité, dans cette masse d'écrits? Alexandre vivait à l'âge de la propagande (Roy, 1979, p. 23).

Pour pallier à cette difficulté, le roman ne propose pas de se couper de l'information; au contraire, il suggère plutôt de continuer à s'informer, mais en demeurant critique et vigilant face aux médias. Le roman laisse toutefois entendre que celui qui s'informe devient solidaire des autres par le biais des médias qui lui font connaître les guerres et les désastres surgissant en divers points du globe. Informé de cette sorte, il devient par le fait même un «citoyen du monde». Dans le roman, l'auteur tire les conséquences de cette idée en répétant plusieurs fois: «Le monde est devenu un et indivisible» (Roy, 1979, p. 17). Cette phrase, comme un *leitmotiv*, est tantôt reprise par Alexandre, tantôt par le narrateur ou par Wendell Wilkie, homme politique américain. Lors d'une entrevue, Gabrielle Roy a expliqué qu'elle avait tenté d'exprimer dans *Alexandre Chenevert* l'idée que «cette nouvelle solidarité de l'homme rend le bonheur difficile et presque égoïste»⁶. Et, elle ajoutait que c'était quelque chose qu'elle avait senti «profondément». Cette façon de présenter la problématique de l'information explique pourquoi le roman de Gabrielle Roy, même s'il est ancré dans la réalité des années 1947-1948, demeure toujours contemporain.

Il est possible que Gabrielle Roy, qui a travaillé comme journaliste pendant quelques années, ait tenté en écrivant *Alexandre Chenevert* de faire le point sur cette expérience de vie professionnelle à la suite de quoi, comme le soulignait François Ricard (1984), elle a délaissé définitivement l'écriture sociale et engagée pour prendre le chemin de l'imagination autobiographique.

NOTES

1. Ces deux textes avaient d'abord été publiés en version anglaise en 1947 dans *Maclean's*: «Dead Leaves», vol. 60, n° 11, p. 20, 37-38, 40, 42, avec une version française (p. 21, 42, 44, 46-47); «Security», vol. 68, n° 18, p. 20-21, 36, 39. [Notes de la rédaction]
2. Les archives sur *Alexandre Chenevert* se trouvent dans les boîtes 38 à 41 du «Fonds Gabrielle Roy». Les deux calepins et l'article se trouvent dans la boîte 38. Nous remercions les administrateurs du Fonds de nous avoir accordé la permission de consulter ces archives.
3. © Fonds Gabrielle Roy. Toutes les notes des calepins de Gabrielle Roy sont retranscrites telles quelles, c'est-à-dire quelques fois sans ponctuation, partiellement soulignées, en minuscules ou en majuscules.
4. Notamment dans *La Presse* du 19 mai 1947 (p. 4) et du 30 mai 1947 (p. 5).
5. Il est important de souligner qu'en 1948, Gabrielle Roy ne se trouvait pas au Québec. Partie en France à la fin de septembre 1947 avec son mari, Marcel Carbotte, elle n'allait revenir au pays qu'en 1950. Il se peut donc que les quelques notes en français du calepin bilingue concernant l'année 1948 aient été prises aussi bien en Europe à partir de journaux français qu'à son retour au Québec dans un livre qui serait le pendant français du *Britannica Book of the Year*. En tout cas, sur le plan du style, rien ne permet d'affirmer leur provenance dans un sens ou dans l'autre. Ces notes sont trop courtes.
6. «Entrevue avec Gabrielle Roy» à l'émission *Premier Plan* animée par Judith Jasmin (Radio-Canada, le 30 janvier 1961).

BIBLIOGRAPHIE

- GAGNÉ, Marc (1973) *Visages de Gabrielle Roy, l'œuvre et l'écrivain*, Montréal, Beauchemin, 327 p.
- RICARD, François (1975) *Gabrielle Roy*, Montréal, Fides, 191 p.
- _____ (1984) «La métamorphose d'un écrivain, essai biographique», *Études littéraires*, vol. 17, n° 3, p. 441-455.

- ROY, Gabrielle (1941a) «Tout Montréal 1: Les deux Saint-Laurent», *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. 37, n° 6, p. 8-9, 37, 40.
- _____ (1941b) «Tout Montréal 2: Est-Ouest», *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. 37, n° 7, p. 9, 25-28.
- _____ (1941c) «Tout Montréal 3: Du port aux banques», *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. 37, n° 8, p. 11, 32-33.
- _____ (1941d) «Tout Montréal 4: Après trois cents ans», *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. 37, n° 9, p. 9, 37-39.
- _____ (1944) «Une voile dans la nuit», *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. 40, n° 5, p. 9, 49, 53.
- _____ (1948a) «Feuilles mortes», *La Revue de Paris*, vol. 55, n° 1, p. 46-55.
- _____ (1948b) «Sécurité», *La Revue moderne*, vol. 29, n° 11, p. 12-13, 66, 68-69.
- _____ (1979) *Alexandre Chenevert*, Montréal, Stanké, 397 p.
- SOCKEN, Paul G. (1987) *Myth and Morality in «Alexandre Chenevert» by Gabrielle Roy*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 96 p.
- YUST, Walter (1948) *A Record of the March of Events of 1947, 1948 Britannica Book of the Year*, Chicago, Encyclopedia Britannica Inc., 842 p.